

Les femmes face aux changements technologiques

Monica Townson

The author studies the effect of technological changes on women at work. Not only will they face the possibility of losing their jobs, but the changes could also mean a return to traditional values – unless problems specific to women are accounted for and unless women are involved in the planning process.

The coming five to ten years are going to be a transitional period with difficult adjustments – there are positive aspects but also negative ones to watch for. Women will challenge the sexual roles by looking for jobs traditionally considered masculine. The economic recession and microtechnology, instead of helping them through this new frontier, might send them back to their homes and traditional roles. The concept of the "electronic house" has to be carefully monitored; the expectations would be that women will do their work and housework and family care. There are, however, new possibilities – new definitions of work might emerge from this transitional period, and its restructuring might take into account the family life of two working parents. It is important to make this transitional period a positive one.

Certains enthousiastes ont acclamé l'avènement des microprocesseurs comme le début de l'âge d'or. Le Canada s'achemine déjà vers l'économie post-industrielle décrite par les futuristes

comme étant une société d'information. Le changement technologique pourrait cependant avoir chez les femmes des conséquences beaucoup plus profondes que la perte de leurs sources traditionnelles d'emploi. En effet, les quelques progrès réalisés dans le cheminement vers l'égalité risquent d'être effacés par un retour aux valeurs traditionnelles et aux idées du passé; à moins qu'on n'accorde une attention spécifique aux préoccupations particulières des femmes, et à moins que les femmes elles-mêmes ne s'impliquent dans le processus de planification, ces dernières pourraient subir un net recul. Et, au lieu de participer à l'âge d'or, elles devront se contenter de ramasser les miettes.

La période d'ajustement

Il ne fait aucun doute que les cinq ou dix prochaines années amèneront des ajustements très difficiles. Ce sera la période de transition. Les emplois existants pourront disparaître mais les postes nouveaux et différents seront lents à venir. Et la situation sera d'autant plus compliquée que le taux de chômage demeurera élevé, conséquence de la pire récession que le Canada ait connue ces cinquante dernières années.

L'application de la technologie des microprocesseurs aux emplois des femmes est un sujet bien documenté.¹

Toutes ces applications ont des conséquences particulièrement sérieuses

pour les travailleuses puisqu'elles touchent des emplois où il y a une forte concentration de femmes. Malgré le nombre toujours croissant des femmes qui entrent sur le marché du travail depuis quelques décennies, la ségrégation professionnelle qui permet de les cantonner dans un nombre limité d'emplois a à peine changé depuis le début du siècle.

Face à la nouvelle technologie, les optimistes font valoir qu'on ne devrait pas réellement se préoccuper des pertes éventuelles d'emplois résultant de l'informatisation. De plus, poursuivent-ils, même lorsqu'il était possible d'effectuer le travail avec moins d'employés, personne n'a été mis à pied. Le nombre d'employé a été réduit par le processus normal d'attrition. Mais lorsque la récession s'est intensifiée, les employeurs ont dû envisager d'autres mesures. Le gel de l'embauche n'étant pas suffisant, il a fallu procéder à des mises à pied. Les employeurs prenaient connaissance d'un nouveau phénomène: l'attrition ne semblait plus suivre son cours normal. Les travailleurs préféraient conserver leur emploi plutôt que de tenter de décrocher des postes qui offraient de meilleures possibilités et de meilleures perspectives. C'est alors qu'ils se sont mis à rationaliser et à réorganiser. Couper les dépenses devenait une question de vie ou de mort. Cette restructuration s'étend à diverses industries et, de plusieurs façons, à l'ensemble de l'écono-

mie. C'est donc dire que plusieurs des emplois perdus durant la récession ne réapparaîtront pas lorsque la reprise économique s'amorcera.

Les taux persistants de chômage élevé entraîneront donc une plus grande concurrence pour les emplois qui restent. Si les femmes sont pour être poussées hors de leur ghetto traditionnel d'emploi par l'application d'une nouvelle technologie, peuvent-elles être absorbées ailleurs dans l'économie? Et si oui, à quel endroit?

Les mythes du recyclage

Les conséquences probables de la nouvelle technologie sur l'emploi des femmes ont été bien étudiées. Un livre important de Heather Menzies, *Women and the Chip*, écrit en 1980, présentait plusieurs cas.² L'auteur décrivait divers endroits où la technologie des micro-processeurs avait été appliquée aux emplois des femmes, et discutait de l'incidence du changement. Pour ceux qui ont été déplacés par la nouvelle technologie, en particulier les femmes, deux autres problèmes se posent. Le premier est la difficulté d'identifier quelles compétences seront nécessaires. Le groupe de travail Dodge faisait référence à ce problème dans son rapport.³

Même s'il se pourrait fort bien que l'économie d'information débouche sur de nouveaux emplois de tous les genres - dont certains n'existent même pas à l'heure actuelle - il y aura évidemment une période de flottement avant que ces nouveaux genres d'emplois soient clairement définis. Entre-temps, par quel genre de recyclage les femmes devraient-elles passer?

Lorsqu'on parle de recyclage, les femmes doivent faire face à un deuxième problème: il s'agit de la menace que posent, pour les hommes, la récession et l'application de la nouvelle technologie. Car depuis plusieurs années, on incite les femmes à sortir de leur ghetto d'emploi et à entreprendre la formation qui leur permettra d'occuper des postes dans les secteurs non traditionnels. Certains employeurs ont mis en oeuvre, avec succès, des programmes permettant à des femmes d'occuper des emplois dont les tâches étaient habituellement considérées comme un travail d'homme. Plusieurs de ces emplois traditionnellement réservés aux hommes ont disparu, peut-être pour toujours, à la suite de la récession. D'autres sont

en voie d'être automatisés: ainsi, les hommes qui effectuaient ce travail jusqu'à récemment seront aussi déplacés par l'application de la nouvelle technologie.

Si les femmes ne peuvent être formées aux fonctions d'outilleur-ajusteur parce que ces emplois sont de plus en plus occupés par des robots, est-ce que les hommes qui travaillaient comme outilleurs-ajusteurs désireront apprendre le traitement de texte? Les taux élevés de chômage rendront-ils pratiquement impossible, pour les femmes, la formation en vue de postuler à des emplois dans les secteurs réservés traditionnellement aux hommes?

La société post-industrielle: les dangers

A première vue, il semble que les femmes traverseront très difficilement la période de transition menant à l'économie post-industrielle au Canada. Selon un auteur, l'évolution du travail des femmes constituera un chevauchement de deux frontières. Iris Fitzpatrick Martin, une des co-auteurs de *The Conserver Society*⁴ et adjointe à la recherche au projet GAMMA, considère que la première frontière est celle que les femmes ont traversé lorsqu'elles ont quitté le foyer pour prendre des emplois rémunérés. Il était aisé de passer cette frontière, dit-elle, parce que les femmes prenaient des emplois constituant principalement un prolongement du rôle qu'elles jouaient à la maison. Toute perte pour le mari et les enfants était contre-

balancée par l'apport financier de la femme. Selon l'auteur, la nature essentiellement domestique de ces tâches ne viole en rien l'image traditionnelle de la femme; en effectuant ce genre de travail, elle ne démontre aucune capacité féminine et ne menace pas la puissance des hommes qui l'entourent.

Mais lorsqu'une femme cherche du travail nécessitant des capacités considérées traditionnellement comme masculines, nous dit l'auteur, elle aborde alors la deuxième frontière, plus interdite celle-là. Elle menace alors de passer outre la ligne de démarcation entre les rôles établis des sexes, peut-être pour démontrer que cette ligne n'a aucune validité. La première question qui se pose à notre esprit dans ce contexte est la suivante: la microtechnologie et les effets combinés de la récession ramèneront-ils les femmes derrière la première frontière ou les aideront-ils au-delà de la seconde frontière?

Bien entendu, les femmes ont déjà connu ce type de pression auparavant. En temps de guerre par exemple, on les encourageait même à prendre les emplois traditionnellement réservés aux hommes alors que ceux-ci étaient sur les champs de bataille. Elles avaient droit à des dispositions spéciales pour des garderies et les campagnes gouvernementales vantaient les vertus des mères au travail, les avantages pour les enfants d'être en milieu de garderie ainsi que la rémunération pour l'exécution du travail d'un homme. Mais une fois la guerre terminée, on a mis fin aux garderies, on attendait des femmes

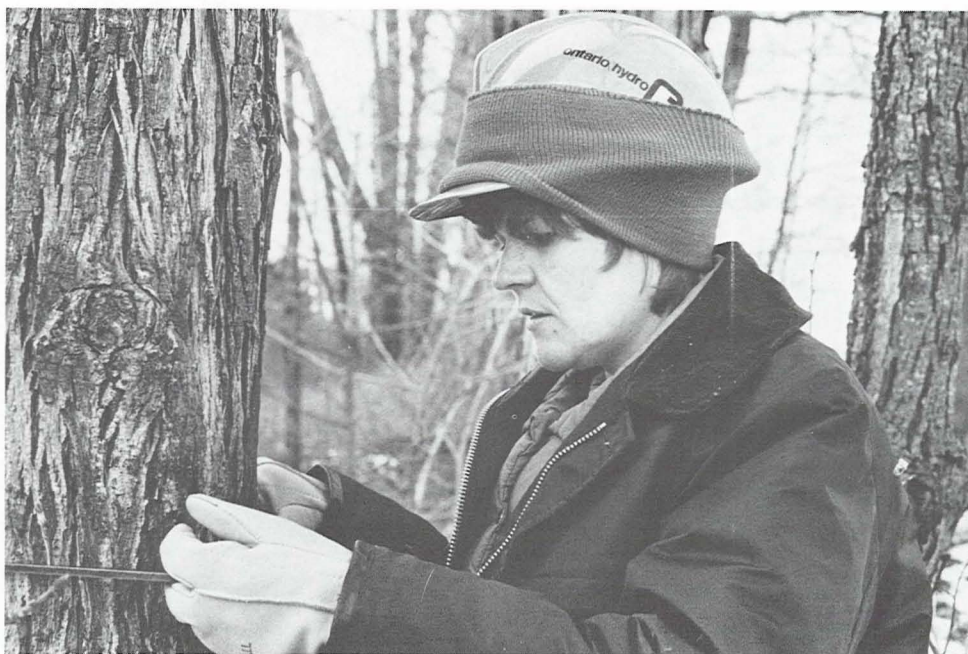
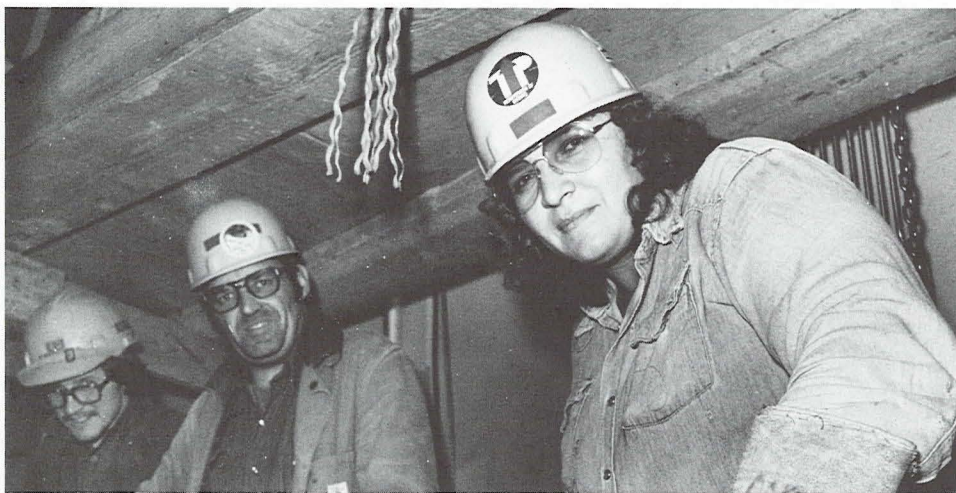


Photo: Ontario Hydro



qu'elles retournent à la terre et au foyer et qu'elles se mettent à croire qu'elles n'étaient pas faites pour certains types d'emplois. Certaines analystes ont parlé de l'utilisation des femmes comme d'une armée de réserve de travailleuses.

Les mêmes pressions pourraient refaire surface dans le contexte actuel à moins qu'on ne se penche sérieusement sur les façons de les éviter. Pollster Allan Gregg a stupéfié un auditoire de cadres féminins à Toronto en mai, lorsqu'il a révélé les constations de son enquête de 1983⁵, selon lesquelles plus de 50 pour 100 des Canadiens estiment que les femmes devraient reprendre leur rôle traditionnel de mère et épouse. Certains aspects de la société post-industrielle pourraient donc renforcer ces notions.

La maison électronique

Le genre de changements que le Canada a entrepris dans la cadre d'une transition vers une économie de l'information risque d'aggraver la situation en ce qui concerne les femmes. Le concept de la maison électronique, dont Alvin Toffler a fait mention est déjà en train de s'implanter dans notre société. Un grand nombre des tâches que les femmes accomplissent actuellement sur le lieu même de leur travail pourraient tout aussi bien être effectué à la maison à l'aide d'un terminal. Beaucoup pensent qu'un tel changement serait favorable. Ce qui est très intéressant c'est que les personnes qui considèrent le fait de travailler à la maison à l'aide de leur propre terminal comme étant une situation idéale sont souvent celles qui ont des heures et des méthodes de travail très flexibles et qui, généralement, exercent un certain travail créatif. Les pro-

fesseurs d'université, les auteurs et les journalistes, qui analysent les changements technologiques et rédigent des exposés à ce sujet, sont tous, peut-être par pure coïncidence, des personnes qui peuvent utiliser la technologie d'une manière positive afin d'améliorer la qualité de leur travail.

Malheureusement, il ne s'agit pas du genre d'emplois que la plupart des femmes occupent, ni du genre d'emplois pour lesquels les employeurs, dont l'effectif est composé d'un très grand nombre de femmes, transfèrent actuellement le lieu de travail au domicile de l'employé.

Dans le cas de nombreuses employées, l'un des aspects négatifs du concept de la maison électronique sera probablement le fait que l'on s'attende à ce que ces dernières effectuent un certain volume de travail pour leur employeur tout en prenant soin de la maison et de la famille. Par exemple, l'un des principaux employeurs au Canada a déclaré publiquement que, sur les 18,000 emplois de bureau qu'il offrait, environ la moitié pourrait être exercée par des femmes qui travailleraient à la maison. Un représentant de la société a affirmé qu'un tel arrangement serait idéal, car les femmes n'auraient plus de problèmes pour ce qui est de faire garder les enfants.

Si les employeurs au Canada envisagent d'adopter une telle approche, on aura vite faite de repousser les femmes à leur point de départ, les forçant ainsi à reprendre leur rôle traditionnel qui consiste à s'occuper de la famille et des travaux ménagers, tout en assumant un travail rémunéré.

Si le travail est effectué par les employés à leur propre domicile, ces derniers deviendront de plus en plus isolés

les uns des autres. Pour l'employeur, un tel arrangement est évidemment attrayant. En effet, comme l'employeur n'aura plus à fournir un lieu de travail, les frais généraux seront réduits et l'employé lui-même devra les assumer. Mais, dans un tel cas, les salaires seront-ils rajustés pour tenir compte du fait que l'employé doit non seulement effectuer le travail, mais aussi fournir le bureau ou l'espace de travail?

Les employés qui travaillent à domicile sont moins susceptibles de se rassembler pour former des syndicats ou pour négocier de meilleurs salaires ou avantages sociaux. Or, certains experts affirment que la technologie même qui permet aux employés de travailler à domicile pourrait leur servir pour s'organiser en syndicat. Les employés qui travaillent à domicile, à l'aide d'un terminal, peuvent être reliés au terminal d'autres employés et, selon l'avis de certaines personnes, pourraient utiliser leur terminal pour communiquer entre eux et s'organiser en syndicats. Bien que les employés puissent se consulter par le truchement des terminaux, il semble qu'un tel moyen ne donnerait pas d'aussi bons résultats que lorsque les employés se rencontrent au lieu de travail ou à une réunion syndicale.

Le concept de la maison électronique peut, bien sûr, offrir des aspects positifs. Le travail des hommes pourrait, de nouveau, se faire à domicile. Les familles pourraient travailler ensemble, en tant que cellule, comme elles le faisaient avant la révolution industrielle. L'éducation et l'enseignement, en général, pourraient être transférés des écoles au domicile. Toutefois, il reste à savoir si de tels changements renforceraient la cellule familiale. Si les enfants prennent une plus grande part au travail effectué par la cellule familiale, nous devrons peut-être alors modifier nos attitudes à l'égard de la main-d'oeuvre enfantine. Si tous les membres de la famille passent plus de temps à la maison, la fréquence et le volume des travaux ménagers augmenteront plutôt que de diminuer.

Il faudra probablement attendre encore quelque temps avant que la plupart des employés, hommes et femmes puissent travailler à la maison à l'aide de terminaux. En outre, il y aura toujours certains types d'emplois qui ne pourront être adaptés facilement au concept de la maison électronique.

Toutefois, dans une société post-

industrielle en pleine évolution, il existe des possibilités réelles pour ce qui est de l'intégration équitable et entière des femmes dans notre structure économique. D'après de nombreux futurologues, les femmes en tireraient des avantages particuliers.

La société post-industrielle: les possibilités

Si la nouvelle technologie, combinée aux répercussions de la récession, maintient le chômage à un taux élevé, il nous faudra peut-être alors réexaminer notre définition du travail. Selon une définition actuelle certains travailleurs ont un emploi à temps plein, d'autres ont un emploi à temps partiel et d'autres, n'en ont pas du tout. D'après un nouveau concept de travail, tous pourraient avoir un emploi mais travailler de moins longues heures.

Dans l'avenir, le milieu de travail sera peut-être même conçu de façon que le travail soit partagé entre tous les travailleurs. Si la nouvelle technologie permet de produire le même volume de biens et de services en moins de temps et d'améliorer ainsi la productivité, tous les travailleurs pourront peut-être alors avoir plus de temps libre, sans perdre une partie de leur revenu.

Si tous les employés travaillaient moins d'heures par semaine et avaient plus de temps libre, les pères pourraient alors partager les responsabilités familiales de la même façon que les mères partagent déjà le rôle de gagnepain, qui autrefois, incombait exclusivement aux hommes.

Nous avons organisé notre milieu de travail en fonction du concept selon lequel l'homme travaille et sa femme reste à la maison pour s'occuper des travaux ménagers et des enfants. Bien que ce concept ne s'applique plus à la majorité des familles canadiennes, travailler ou occuper un emploi signifie travailler de 9 h. à 5 h., faire des heures supplémentaires au besoin, travailler tard ou les fins de semaine pour avoir de l'avancement, être disposé à se déraciner et à aller travailler dans une autre partie du pays, s'il y a lieu. Beaucoup d'hommes estiment que de telles obligations ne sont plus acceptables et ceux qui ont des enfants considèrent presque impossible de s'y soumettre.

Nous pourrions appliquer les possibilités offertes par les changements tech-

nologiques pour restructurer le travail de façon à tenir compte de mode de vie familiale actuel au Canada, selon lequel les deux parents ont un travail rémunéré et pourraient partager les responsabilités ménagères et familiales.

Outre la définition de travail et d'emploi, nous devrions, bien sûr, modifier notre perception du plein emploi. Dans une société post-industrielle, le plein emploi pourrait signifier que tout le monde travaille, et ce, 25 heures par semaine.

De plus, la réduction des heures de travail, pourrait permettre d'intégrer plus facilement les membres d'autres groupes désavantagés à l'intention desquels certains programmes gouvernementaux ont été conçus. Les personnes handicapées, par exemple, pourraient travailler le même nombre d'heures que les autres.

La société post-industrielle est également décrite comme étant une société où la production en masse et les grandes organisations hiérarchiques sont remplacées par de petites opérations de production et des groupes de travail moins nombreux. Les futurologues prévoient que le travail ne sera pas effectué à la chaîne, mais plutôt par des équipes de travail autonomes. Certaines personnes affirment que la société de l'information est axée sur la collaboration plutôt que sur la compétition.

Les personnes qui s'intéressent à la question de l'emploi des femmes savent combien il est difficile pour ces dernières de gravir les échelons dans les grandes organisations hiérarchiques au Canada. Si le travail était organisé en fonction de petites équipes de coopération, l'intégration des travailleurs autrefois désavantagés serait alors beaucoup plus facile.

La réalisation d'une transition positive

Il est évident que le portrait brossé par maints futuristes de la société post-industrielle semblait offrir des possibilités passionnantes pour les femmes. Le plus difficile était de traverser la période de transition qui prendrait, semble-t-il, quatre ou cinq ans. Que faire pour que l'économie de l'information rendue possible par la microtechnologie ne repousse pas les femmes derrière cette première frontière?

La première chose à faire, c'est de s'assurer que les femmes participent au processus de planification. En effet, si

les femmes ne participent pas à la planification, il se pourrait bien qu'on ne puisse plus ensuite se pencher sur leurs préoccupations et répondre à leurs besoins.

Nous devons nous assurer que ces besoins sont pris en considération lors de l'élaboration des politiques. Mais nous devons en même temps garder à l'esprit le genre de changements évolutionnistes que peuvent permettre la nouvelle technologie et la transition à une économie post-industrielle. Nous devrions commencer à réfléchir sur le genre de législation qui favoriserait l'intégration dans notre société, du concept de la maison électronique par exemple.

Nous pourrions essayer de mieux identifier les occupations pour lesquelles les femmes devraient être recyclées et nous assurer que nous ne les orientons pas vers des postes non traditionnels qui seront rapidement dépassés à cause de l'évolution technologique.

Conclusion

La microtechnologie offre en vérité des perspectives réjouissantes. La révolution technologique pourrait en effet, donner lieu à des changements qui favoriseraient non seulement les femmes, mais aussi les hommes et les enfants, et la famille tout entière.

Aux femmes, elle offre la possibilité d'aller au delà de cette seconde frontière, jusqu'à la crête de ce qu'Alvin Toffler a appelé la troisième vague.⁶

¹Heather Menzies, *Women and the Chip*. Institut de recherches politiques, 1981.

²op. cit.

³op. cit. page 205.

⁴*Women and Informediation: The six interfaces of Eve*. Document no. 1-17, Gamma, 1979.

⁵Canadian Association of Women Executives, Newsletter, vol. 3, no. 2, été 1983.

⁶Alvin Toffler, *La troisième vague*. Bantam Books, 1980.

Monica Townson est économiste. Elle a fondé sa propre compagnie de consultant à Ottawa. Elle collabore régulièrement au Ottawa Citizen et vient de publier *Canada Women's Guide to Money*.